



FEUX D'ARTIFICE ROYAUX !

CONCERTS DU
NOUVEL AN

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

DÉCEMBRE
2019
JANVIER
2020

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 29 déc • 17H
Mercredi 1^{er} jan • 17H

NANTES

LA CITÉ

Lundi 30 déc • 20H
Mardi 31 déc • 19H

⌚ 1H30'





© Enzo Alessandra

ENRICO ONOFRI
Violon et direction

FEUX D'ARTIFICE ROYAUX

WOLFGANG A. MOZART (1756-1791)
Marche en ré majeur n° 1, K.335

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)
Musique pour les feux d'artifice royaux

LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)
Symphonie n° 41

GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)
La Cenerentola, ouverture

Mozart 8' Haendel 30' Boccherini 20' Rossini 11'

FEUX D'ARTIFICE ROYAUX

Accompagnons ces marches, feux d'artifice, danses joyeuses qui célèbrent la fête, réunissant humbles, bourgeois et aristocrates, un peuple et son roi. Ces pièces d'époques et de styles différents respirent la bonhomie et le divertissement. Celui-ci n'était, alors, qu'un jeu de l'élégance, une manière de festoyer et de communier dans la même allégresse.

Marche en ré majeur n° 1, K.335

WOLFGANG A. MOZART (1756-1791)



© Pexels

UN JOYEUX PRÉLUDE

Les marches de Mozart ne sont nullement guerrières. Elles représentent des sortes de préludes joyeux, qui incitent la population à participer à tel ou tel événement heureux. Elles sont généralement associées à la sérénade qui suit et, en l'occurrence, celle en ré majeur K.320 dite "*Posthorn*". Elle surprend par la puissance de l'orchestre. Cette **Marche** fut composée à Salzbourg, au cours de l'été 1779. La tonalité lumineuse de ré majeur propulse un chant d'une gaité magnifique dans les premières mesures

« Je cherche les petites notes qui s'aiment »

Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur

de la **Marche**. Grandiose, tout d'abord, elle réserve, rapidement, quelques étonnantes surprises comme ces pianissimi, sortes de chuchotements et effets sur les cordes entre deux éclats (les archets sont retournés et ce sont les baguettes qui battent les cordes pendant quelques mesures).

En moins de quatre minutes, Mozart nous propose un véritable mouvement de symphonie d'une remarquable inventivité.

Musique pour les feux d'artifice royaux HWV 351

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)



RETOUR AU TEMPS DES FASTES DE VERSAILLES

« Haendel est grand comme le monde. »

Franz Liszt, compositeur

Dès son installation à Londres, en 1711, Haendel devient le compositeur le plus en vue du royaume grâce à des partitions qui célèbrent avec magnificence le pouvoir : l'*Ode* pour l'anniversaire de la Reine Anne, puis l'*Utrecht Te Deum and Jubilate* (1713). Compositeur prolifique, il est aussi un fantastique organisateur de la vie musicale anglaise, symbolisée par l'excellence de l'Académie royale de musique. Passé maître dans les jeux de l'intrigue, s'imposant face à ses rivaux, Haendel émerveille son public avec de nouvelles partitions : *Giulio Cesare*, *Tamerlano*, *Rodelinda*, *Alessandro*...

La *Music for the Royal Fireworks* est avec la *Water Music*, l'une des œuvres de plein air les plus célèbres de tous les temps. Ces deux musiques aristocratiques et populaires à la fois associent dans une même communion, le peuple et son souverain.

Au début du 18^e siècle, elles prirent un essor extraordinaire dans les cours d'Europe, imitant les fastes de Versailles.

Music for the Royal Fireworks est une commande du roi George II. On l'entendit pour la première fois, le 27 avril 1749, à Green Park, en bordure du Palais de Buckingham. Le roi avait expressément demandé qu'elle fût composée pour « *instruments guerriers* », à savoir vents et percussions afin de célébrer la Paix d'Aix-la-Chapelle, signée en octobre 1748 (cette Paix ou Traité mit fin à la guerre de succession d'Autriche).

La musique à la fois solennelle, héroïque et digne d'une énorme kermesse connut un immense succès grâce aux fanfares et rythmes des timbales.

*Haendel aimait la fête.
Pas les petites fêtes de famille
ou les bals de quartier.
Non, les grandes fêtes
qui déplacent les foules
et où sa musique, toute noble
soit-elle, faisaient vibrer
les cœurs populaires.*



L'écriture de la pièce emprunte au concerto grosso avec la division des ensembles. Il s'agit aussi d'un hommage à l'ouverture "à la française" grâce au jeu des répétitions à la qualité mélodique. Tout devait ravir le roi et son peuple admirant le feu d'artifice.

Les chroniqueurs de l'époque rapportent que l'œuvre ne réunit pas moins de 24 hautbois, 12 bassons, 9 cors, trompettes, percussions, mais aussi cordes, ces dernières ayant provoqué une querelle avec le compositeur car leur présence n'était pas prévue dans la demande initiale du souverain. La structure de la partition est simple : **La guerre** (ouverture) est suivie de cinq autres parties célébrant les réjouissances : **Bourrée** (1), **La Paix** (2), **La Réjouissance** (3), **Menuet I** (4) et **Menuet II** (5).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Si la répétition générale de *Music for the Royal Fireworks* dans les jardins de Vauxhall fut un succès pour Haendel (un embouteillage monstre se forma sur le London Bridge, et 12 000 personnes achetèrent une place, cinq jours plus tard en revanche, la cérémonie officielle dans Green Park fut un terrible fiasco moqué par les journaux satiriques londoniens. Des fusées mouillées par le crachin londonien refusèrent de partir et une des ailes du somptueux castelet construit pour l'occasion fut ravagée par un incendie.

« Si Dieu voulait parler aux hommes par la musique il le ferait avec les œuvres de Haydn; pourtant s'il voulait écouter de la musique Lui-même, il se déciderait pour Boccherini. »

Jean-Baptiste Cartier, violoniste et compositeur

Symphonie n° 41

LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)

**1. Allegro vivo assai / 2. Pastorale - lentrelllo
3. Minutto et trio allegro / 4. Finale - allegro**



UN ITALIEN À LA COUR D'ESPAGNE

À l'âge de quatorze ans, le jeune Boccherini était un virtuose du violoncelle et il se produisait déjà sur les grandes scènes d'Italie. Sa notoriété grandissante, le Théâtre impérial de Vienne l'engagea. Entre 1757 et 1764, il entreprit plusieurs séjours dans la capitale. Les premières œuvres qui le rendirent célèbre datent de cette époque : six Trios à cordes puis six Quatuors à cordes. Il s'associa également au célèbre violoniste Filippo Manfredini ; tous deux réalisèrent des tournées de concerts. Au cours de l'une d'entre elles, en 1767, Boccherini se produisit au Concert Spirituel, à Paris. L'ambassadeur d'Espagne en France le remarqua et l'invita à Madrid.

Grâce au soutien du frère du roi Charles III, le musicien s'installa en Espagne pour de nombreuses années. Il y composa une quantité impressionnante d'œuvres, essentiellement de la musique de chambre, puisant dans le folklore local, les sources mélodiques de son inspiration. Esprit particulièrement ouvert, Boccherini était informé des courants esthétiques de toute l'Europe. L'influence de Joseph Haydn, notamment, fut considérable sur sa propre écriture. Un autre ambassadeur, celui de Prusse le convainquit également de servir Frédéric-Guillaume II.

Dès 1786, Boccherini envoya au souverain de nombreuses partitions afin de satisfaire les désirs artistiques du monarque, un excellent violoncelliste. À partir de 1787, Boccherini préféra rester à Madrid malgré la disparition de son mécène et l'ingratitude de la cour d'Espagne. Il connut une triste vieillesse, ne vivant que de la maigre rente de ses œuvres. Il fut enterré à Lucques, sa ville de naissance en Italie. Aujourd'hui encore, le musicien n'est pas apprécié à sa juste valeur bien qu'il soit considéré comme l'un des plus grands compositeurs italiens de musique instrumentale de la seconde moitié du 18^e siècle.

Dédiée au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, la **Symphonie en ut mineur** date de janvier 1788. Elle se compose de quatre parties d'une veine particulièrement jouée.



ONPL © Marc Roger

Premier mouvement

Allegro vivo assai

Vif, tendu, l'**Allegro vivo assai** est d'une écriture compacte qui fait songer à quelque mouvement de symphonie de Mozart. Brillant, virtuose, il est porté par l'énergie des violons au sein d'un orchestre qui joue des contrastes dynamiques les plus affirmés.

Deuxième mouvement

Pastorale - lentarello

La **Pastorale (lentarello)** qui suit, met en valeur les pupitres de la petite harmonie sur les broderies et les ornements des cordes. Quelques accents de cuivres élargissent l'espace sonore d'un mouvement d'inspiration chambriste.

Troisième mouvement

Minutto et trio allegro

Le **Minutto (allegro)** est une danse stylisée. Si le pas est d'inspiration populaire, les timbres et couleurs appartiennent à l'aristocratie avec, entre autres, quelques sonneries de chasse. Nous sommes dans l'univers de la sérénade et, pourquoi pas, de la musique de plein air.

Quatrième mouvement

Finale - allegro

Renouant avec l'énergie du premier mouvement, le **Finale (allegro)** est une course à perdre haleine. Ce sont à nouveau les pupitres de cordes dont les voix s'entrelacent savamment, qui portent le caractère héroïque d'un thème qui ne cesse de se métamorphoser jusqu'à l'apothéose conclusive.

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE

FEUX D'ARTIFICE ROYAUX!



MOZART

Marche en ré majeur

Concentus Musicus de Vienne
Nikolaus Harnoncourt, direction
(Sony Classical)



Orchestre philharmonique de Berlin
Claudio Abbado, direction
(Sony Classical)



Academy of St Martin in The Fields
Sir Neville Marriner, direction
(Philips / Decca)



HAENDEL

Music for the Royal Fireworks

Orpheus Chamber Orchestra
(Deutsche Grammophon)



Le Concert des Nations
Jordi Savall, direction
(Alia Vox)



BOCCHERINI

Symphonie N°41

Ensemble Tafelmusik
Jeanne Lamon, direction
(Sony Classical)



The Academy of Ancient Music
Christopher Hogwood, direction
(L'Oiseau-Lyre)



Deutsche Kammerakademie Neuss
Johannes Goritzki, direction
(CPO)



ROSSINI

Ouverture de la Cenerentola

Orchestre de l'Académie nationale
Saint-Cécile
Antonio Pappano, direction
(Warner Classics)



Orchestre Philharmonia
Carlo Maria Giulini, direction
(Warner Classics)



Orchestre symphonique de la NBC
Arturo Toscanini, direction
(RCA Red Seal)



Ouverture de *La Cenerentola* GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)

DU CONTE À L'OPÉRA

« *La Cenerentola* est une œuvre séduisante et jubilatoire, bienvenue en ces temps de mauvaises nouvelles »

Frédéric Roels, metteur en scène

Rossini est « *un enfant du spectacle* ». Emmené au gré des nombreuses tournées de ses parents, tous deux musiciens renommés, il profite d'une exceptionnelle atmosphère musicale. Très tôt, il joue de plusieurs instruments et compose dès l'âge de douze ans. Il devient successivement (et parfois simultanément) chanteur, répétiteur dans divers théâtres, claveciniste, violoniste, altiste, violoncelliste, corniste... Rossini s'intéresse à tous les répertoires avec une insatiable soif d'expérimentation. Tous les instruments sont prétextes à des associations de couleurs et de timbres nouveaux.

Sa carrière de compositeur débute réellement en 1810. Sur scène, les triomphes succèdent aux triomphes : *L'Échelle de Soie* (1812), *Il Signor Bruschino*, puis *Tancrède* (1813), *L'Italienne à Alger* et *Le turc en Italie* (1814). À Naples, il dirige un théâtre, une troupe et un orchestre que l'on met à sa disposition en échange de la composition annuelle d'un opéra. De nouveaux chefs-d'œuvre voient le jour : *Otello* en 1816 et la création du *Barbier de Séville* à Rome (il est donné sous le titre d'*Almaviva ou la Précaution inutile* d'après le livret de Beaumarchais), puis *Cendrillon (La Cenerentola)* et *La pie Voleuse* (1817).

Par la suite, Rossini s'installe à Vienne, devenant l'un des compositeurs phares de l'opéra romantique et enfin, à Paris, où il prend la direction du Théâtre Italien. *La Cenerentola* est un « *dramma giocoso* » en deux actes dont le livret de Jacopo Ferretti s'inspire du conte *Cendrillon* de Charles Perrault. Quelques modifications ont été apportées comme celle, charmante, de remplacer la pantoufle par un bracelet : il était indigne qu'une cantatrice – dans le cas du rôle-titre, une contralto coloratura – s'exhibe pieds nus, sur scène !

Dès les premiers accords d'orchestre, à la première phrase du basson, on reconnaît l'écriture de Rossini. Les rythmes trépidants, les contrastes incessants suggèrent avant même le lever de rideau, l'humour et les situations cocasses auxquelles les spectateurs vont assister.

Stéphane Friederich

« *Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.* »

Charles Perrault, *Cendrillon*



Enrico Onofri © Enzo Alessandra

ENRICO ONOFRI VIOLON ET DIRECTION

Chef principal invité de l'Orquesta Barroca de Séville depuis 2016 et fondateur du remarquable ensemble Imaginarium, le pétillant chef italien Enrico Onofri nous entraîne à travers ce programme de fin d'année dans un véritable tourbillon musical.

Né à Ravenne, Enrico Onofri est d'abord premier violon solo à la Capella Real de Jordi Savall avant d'être de 2004 à 2013, chef principal de Divino Sospiro. Dès ses débuts en tant que chef d'orchestre en 2002, il est invité par de nombreux festivals et orchestres renommés dans le monde entier. Dans le domaine lyrique, sa direction toujours très vivante et stylée lui vaut de grands succès. Parallèlement à sa carrière de chef d'orchestre, Enrico Onofri enseigne le violon baroque et l'interprétation de la musique ancienne au Conservatoire Bellini de Palerme et donne des masters classes très prisées en Italie, en Europe, au Japon et récemment à la Juilliard School de New York.

Sa riche discographie a été couronnée de nombreuses récompenses internationales dont la plus récente, en octobre 2016, est un Diapason d'or attribué au volume II des **Sonates op.5** de Corelli.

PORTRAIT

« Un concert fascinant : souplesse, précision, fantaisie [...]. Ce que nous a offert Onofri était plus qu'une interprétation : un jeu avec la musique, une recherche de chaque instant, un émerveillement à chaque mesure. »

Diario de Sevilla

Q

Votre mot préféré

Tendenzalmente

Le principal trait de votre caractère

La patience

Votre occupation préférée

Encourager la beauté

La couleur que vous préférez

Le jaune safran et le bleu cobalt quand ils se rencontrent

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

Pour sûr en chat mais si je peux changer un peu la question et choisir une plante à la place d'un animal, je choisirai le chêne.

Votre poète préféré

Eugenio Montale

Votre héros ou héroïne dans l'histoire

Mozart

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle

Ceux qui passent leur vie à chercher, quel que soit le domaine

Votre compositeur préféré

Cela dépend du temps qu'il fait

Votre peintre favori

El Greco mais, là aussi cela dépend du temps qu'il fait

Votre écrivain favori

Italo Calvino

Ce que vous détestez par-dessus tout

Je ne déteste rien, mais certaines choses me rendent triste

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« Un silence divin serait apprécié »